

conforme d'ailleurs à la tradition, vient à l'appui du système proposé. Un argument grave est l'existence de la rue Sainte-Hélène qui, depuis une époque très-reculée, traverse en ligne droite du Rhône à la Saône. Cette direction ne peut s'expliquer que par l'existence de passages sur ces deux rivières, et en effet on a retrouvé dans la Saône d'autres pilotis qui doivent également faire croire à la présence d'un pont correspondant, à une époque reculée, à celui du Rhône. Il faut remarquer aussi que de l'autre côté de la Saône, près du lieu où devait déboucher ce pont, existait un couvent des chevaliers de l'hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem, qui était à la fois et une défense et un asile.

Une autre remarque essentielle, et qu'il importe de noter pour se rendre compte de la topographie des villes au moyen-âge, est l'existence des hôpitaux et des recluseries. Les hôpitaux donnaient asile aux voyageurs pauvres et malades ; les reclus vivaient des aumônes des passants ; ces deux sortes d'édifices pieux se trouvaient donc à l'issue des voies de communication, et partout où on en retrouve, on peut être certain qu'il y a eu là une entrée de la ville. Les maladreries étaient placées également sur les grands chemins ; mais, à la différence des hôpitaux et des recluseries, elles étaient éloignées des villes. Or, justement en face de la tour de Béchevelin, à l'issue du pont, existait anciennement une recluserie bien connue et qui lui a même donné son nom (1). Cette recluserie eût été bien mal placée, si la

---

découvertes, où il traite la question avec compétence. On ne peut se dispenser d'étudier ce travail. Je lui ai emprunté le tracé des îles de sable et des massifs de pilotis que j'ai figurés sur mon plan d'après celui qui accompagne son étude.

(1) La recluserie de Sainte-Hélène n'est indiquée que sur le plan d'Henri II. Elle fut détruite peu après par les protestants, en 1562, e